



**HAL**  
open science

## Les strigolactones : hormones végétales et médiateurs chimiques dans le sol, une opportunité pour la croissance des plantes

François-Didier Boyer, Antoinette Keita, Alexandre de Saint Germain

### ► To cite this version:

François-Didier Boyer, Antoinette Keita, Alexandre de Saint Germain. Les strigolactones : hormones végétales et médiateurs chimiques dans le sol, une opportunité pour la croissance des plantes. *L'Actualité Chimique*, 2023, 480, pp.27-33. hal-03926724

**HAL Id: hal-03926724**

**<https://hal.science/hal-03926724>**

Submitted on 6 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les strigolactones : hormones végétales et médiateurs chimiques dans le sol, une opportunité pour la croissance des plantes

Strigolactones: plant hormones and chemical mediators in soil, an opportunity for plant growth

François-Didier BOYER<sup>1\*</sup>, Chargé de Recherche, francois-didier.boyer@cnrs.fr

Antoinette KEITA<sup>1</sup>, Chercheuse postdoctorante

Alexandre DE SAINT GERMAIN<sup>2</sup>, Chargé de Recherche

<sup>1</sup> Université Paris-Saclay, CNRS, Institut de Chimie des Substances Naturelles, UPR 2301, 91198, Gif-sur-Yvette, France

<sup>2</sup> Université Paris-Saclay, INRAE, AgroParisTech, Institut Jean-Pierre Bourgin (IJPB), 78000, Versailles, France

**Résumé** Dans ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, l'agriculture doit changer de paradigme. Il est raisonnable qu'elle limite, voire à plus long terme, abandonne l'usage des pesticides artificiels mais aussi qu'elle s'adapte au réchauffement climatique. Ces pesticides ont permis de produire efficacement et en quantité les produits alimentaires mais au prix d'impacts sur la santé et l'environnement. L'agroécologie, entre autres, en favorisant les interactions naturelles favorables dans la rhizosphère, offre des perspectives intéressantes pour changer de type d'agriculture. Les strigolactones (SL), dernière classe d'hormone végétale à avoir été découverte, sont aussi des médiateurs chimiques dans la rhizosphère. Ce sont des molécules particulièrement intéressantes à étudier dans ce contexte. Les plantes parasites de type *Striga*, *Phelipanche* et *Orobanche* provoquent des pertes importantes de rendement en Afrique et dans le bassin méditerranéen. Les SL activent les mécanismes de germination des graines de ces plantes parasites. Le ciblage de leurs récepteurs est donc primordial pour lutter contre ces parasites.

**Mots-clés** Chémobiologie, agroécologie, strigolactones, hormones végétales, allélochimiques, récepteurs  $\alpha/\beta$  hydrolases

**Abstract** At the beginning of the 21<sup>st</sup> century, agriculture must change its paradigm. It is reasonable that it limits, or even in the longer term, abandons the use of artificial pesticides but also that it adapts to global warming. These pesticides have made it possible to produce food products efficiently and in quantity, but at the cost of impacts on health and the environment. Agroecology, among others, by promoting favorable natural interactions in the rhizosphere, offers interesting perspectives for changing the type of agriculture. Strigolactones, the latest class of phytohormones to be discovered, are also chemical mediators in the rhizosphere. They are particularly interesting molecules to study in this context. *Striga*, *Phelipanche* and *Orobanchae* parasitic plants cause significant yield losses in Africa and in the Mediterranean basin. SLs activate the seed germination mechanisms of these parasitic plants. Targeting their receptors is therefore essential to control these parasites.

**Keywords** Chemical biology, agroecology, strigolactones, plant hormones, allelochemicals,  $\alpha/\beta$  hydrolase receptors

A ce jour, il existe une dizaine de classes d'hormones végétales<sup>(1)</sup> avec des structures chimiques bien différentes. Ces composés sont essentiels au développement et à la défense des plantes. La découverte de ces molécules n'a jamais coïncidé avec celle de leur rôle hormonal qui la plupart du temps est venue longtemps après. Les strigolactones (SL) sont la dernière classe d'hormone végétale à avoir été identifiée comme inhibant le développement des ramifications [1]. Depuis, de nombreux rôles des SL dans la croissance des plantes ont été mis en évidence [2]. Les SL possèdent aussi des rôles multiples dans la rhizosphère entre plantes et microorganismes [3, 4] voire comme phéromones [5] (Figure 1). Cela en fait des signaux allélopathiques<sup>(1)</sup>, étudiés dans le cadre du fonctionnement du vivant mais aussi avec un

potentiel important de valorisation pour le développement d'une agriculture du XXI<sup>e</sup> siècle qui reposerait sur l'agroécologie<sup>(1)</sup> et chercherait à limiter l'usage des pesticides artificiels. Nous faisons ici un panorama des différentes connaissances sur les SL, de leurs potentielles applications et des questions les concernant auxquelles il s'agit encore de répondre.

### **Les SL, une famille d'apocaroténoïdes à structures variées**

La première SL isolée a été le strigol en 1966 [3]. Elle doit son nom au fait d'être un stimulant de germination puissant des graines de plantes parasites *Striga* mais aussi *Orobanche* et *Phelipanche*. Les SL sont biosynthétisées essentiellement dans les racines des plantes à l'état de traces (2–15 pg/plant/jour) et sont relarguées dans la rhizosphère<sup>(1)</sup>. Elles appartiennent à la famille des apocaroténoïdes. Leur structure comprend une lactone tricyclique (partie ABC pour les SL canoniques), ou un système comprenant un cycle A, ou un système très variable (SL non canoniques) liés par un pont éther d'énol à une méthylfuranone  $\alpha,\beta$ -insaturée invariable nommée cycle D (Figure 2). Toutes les SL connues possèdent une configuration *R* en position 2'. Les SL canoniques sont divisées en type strigol et orobanchol (Figure 2A), correspondant à un cycle C orienté en  $\beta$  ou  $\alpha$  et avec des substituants variés sur le cycle A ou B. Les SL non canoniques, les dernières à avoir été découvertes, possèdent des structures beaucoup plus variées que les SL canoniques (Figure 2B). Il est à noter que chaque plante produit un cocktail de SL pouvant être un mélange de SL canoniques et non canoniques. A ce jour, plus de 23 SL canoniques et 10 SL non canoniques ont été identifiées dans les exsudats ou tissus de plantes. Les SL sont rapidement clivées en milieu aqueux, particulièrement à pH basique, et encore plus rapidement dans le sol pour donner l'hydroxybuténolide (D-OH) (Figure 2C). Les SL non canoniques comme la carlactone (CL), le carlactonoate de méthyle (MeCLA) ou l'héliolactone sont encore plus instables.

La biosynthèse des SL à partir du all-*trans*- $\beta$ -carotène implique une isomérase (D27) et successivement deux « carotenoid cleavage dioxygenases » (CCD7 et CCD8) qui permettent

de produire respectivement, le 9-*cis*- $\beta$ -apo-10'-caroténal et la (+)-CL (Figure 3). De façon surprenante la formation du méthylbuténolide, le cycle D, apparait très précocement dans les étapes de biosynthèse de l'hormone. La synthèse de la CL implique un mécanisme complexe qui postule une isomérisation et différentes oxydations et réarrangements de type Baeyer-Villiger avant une cyclisation finale conduisant au cycle D [6]. La transformation suivante implique un cytochrome P450 pour former l'acide carlactonoïque (CLA) qui semble être l'intermédiaire commun à toutes les SL avant leur diversification en SL canoniques et non canoniques. Pour les SL non canoniques, la suite de la biosynthèse implique une méthyl transférase et différentes oxydases. Pour les SL canoniques, il y a formation du système tricyclique et différentes oxydations. La compréhension de la voie de biosynthèse des SL canoniques et SL non canoniques nécessite encore un intense travail de recherche, même si des avancées importantes dans la compréhension de ces étapes ont été effectuées ces dernières années.

### **Activités comme hormone végétale**

La découverte d'une nouvelle classe d'hormones comme les SL est une avancée majeure en biologie végétale. Les SL répriment le démarrage des bourgeons axillaires situés à l'aisselle de chaque feuille et elles sont avec l'auxine et les cytokinines des signaux clés dans la théorie classique de la dominance apicale qui a été revue suite à la découverte des SL (Figure S1). Le contrôle de l'architecture des plantes, annuelles ou pérennes, est essentiel pour la productivité et l'adaptation des espèces cultivées. La sélection variétale des espèces cultivées comme le maïs ou le tournesol a conduit à une forte réduction de la ramification, ce qui a permis d'augmenter leur taille et la grosseur des grains. La découverte des SL a entraîné de multiples recherches sur leurs effets dans la plante : implication sur la hauteur de la plante, sur la croissance secondaire de la tige, sur l'angle des ramifications, sur le développement foliaire, sur l'architecture racinaire, sur la croissance des racines adventives, et sur la formation des nodosités chez les

légumineuses qui interviennent dans la symbiose à rhizobia permettant la fixation de l'azote de l'air [2].

### **Activités allélopathiques : signaux symbiotiques**

En 2005, il a été montré que les SL jouent un rôle majeur dans la mise en place des symbioses endomycorhiziennes à arbuscules (Glomales), symbiose présente chez plus de 80% des plantes [4]. Les SL stimulent la germination des spores et la prolifération des hyphes du champignon. Elles font partie du dialogue moléculaire plante-champignon dans la phase présymbiotique avec les chitoooligosaccharides émis par le champignon (Figure S2). Dans ces associations, le champignon contribue à l'alimentation hydrique et minérale de la plante et la plante fournit au champignon les sucres synthétisés grâce à la photosynthèse. L'implication des SL dans la mise en place des symbioses mycorhiziennes et leur présence chez la majorité des plantes terrestres, y compris les bryophytes (descendantes des premières plantes terrestres) voire chez certaines algues laissent penser qu'elles ont eu un rôle déterminant dans la colonisation du milieu terrestre par les plantes, il y a environ 450 millions d'années. La découverte récente du bryosymbiol chez une bryophyte, une SL non canonique, sans activité hormonale (Figure 2B), suggère que la fonction des SL en tant que facteur symbiotique dans la rhizosphère a précédé leur rôle hormonal au cours de l'évolution des plantes [7].

### **Activités allélopathiques : stimulateurs de la germination des graines de plantes**

#### **parasites**

Les plantes parasites *Orobanche*, *Phelipanche* et *Striga* sont des problèmes majeurs en agriculture autour de la mer Méditerranée et en Afrique sub-saharienne, respectivement. *Striga*, en Afrique subsaharienne, infeste principalement les céréales, causant des pertes annuelles de plus de 10 milliards de dollars US. Les *Orobanche* et *Phelipanche* infestent principalement les cultures non céréalières, entraînant également des milliards de dollars de pertes de récoltes chaque année. Deux plantes de la famille des Orobanchaceae, *Phelipanche ramosa* et

*Orobanche cumana*, sont présents en France principalement sur le colza, le chanvre, le tabac (*P. ramosa*) et le tournesol (*O. cumana*). De plus en plus de champs de colza (dans l'Ouest), de chanvre (dans l'Aube) et de tournesol (dans l'Ouest et dans la région de Toulouse) sont infestés.

Ces plantes parasites colonisent leur plante hôte pour obtenir des nutriments et de l'eau, provoquant ainsi de gros dommages aux cultures et il est à craindre qu'elles s'étendent à de nouveaux territoires dans un avenir proche avec le réchauffement climatique. Ce sont des parasites qui produisent de nombreuses graines extrêmement petites (de l'ordre de 100 µm) qui peuvent rester viables dans le sol pendant des décennies avant de germer, de sorte qu'elles peuvent être considérées comme un véritable polluant du sol (Figure S3).

L'induction par les SL de la germination de la plante hôte est une étape critique dans le cycle de développement de ces parasites. En effet, ce stade précoce de développement est essentiel à leur survie car une plantule germée qui ne parvient pas à se connecter à un hôte épuisera rapidement ses réserves d'énergie (déjà très peu abondantes) et mourra. Les étapes de synthèse et de signalisation des SL sont des cibles importantes pour la protection des cultures. Pour détecter leur hôte, *Orobanche*, *Phelipanche* et *Striga*, beaucoup plus récentes dans l'évolution que les champignons endomycorhiziens à arbuscules, ont détourné la signalisation mise en place avec les SL pour l'établissement de la symbiose endomycorhizienne.

### **Pourquoi et comment développer des analogues et des mimes de SL ?**

Le strigol a été isolé en 1966 [3] à partir de 300 000 plantes de coton (*Gossypium hirsutum*). La détection des SL est rendue possible par les progrès de la sensibilité de la spectrométrie de masse couplée aux méthodes chromatographiques [8]. Il a été observé que la carence en phosphate stimulait la biosynthèse des SL ; ainsi, pour atteindre le seuil de détection, les plantes sont cultivées dans des milieux carencés en cet élément minéral indispensable à la croissance de la plante. Cependant, l'obtention d'une quantité importante de SL naturelles (>100 mg) est impossible par extraction du fait de leur instabilité et de leur faible abondance dans les plantes.

L'isolement et l'identification à partir des extraits naturels est cependant un travail de recherche indispensable pour la découverte de nouvelles SL.

Les SL naturelles sont aussi difficiles à obtenir par synthèse organique du fait des synthèses longues et à multiples étapes. La synthèse organique reste cependant incontournable pour la confirmation structurale après isolement du produit naturel, ou pour l'obtention de standards marqués permettant la quantification des SL dans les échantillons biologiques. La synthèse totale du solanacol [9] a permis de valider la structure de cette SL, d'établir sa configuration absolue, mais a aussi conduit à la révision de la structure publiée de l'orobanchol qui était fautive depuis de nombreuses années (Figure 2). Les transformations clés sont une métathèse cyclisante, un dédoublement cinétique enzymatique et une cyclisation radicalaire avec transfert d'atome pour installer le système ABC tricyclique (Figure 4). La dernière étape, commune à toutes les synthèses de SL, est la formation du pont éther d'énol avec le couplage du buténolide bromé permettant de former le cycle D. La synthèse du (-)-solanacol, SL exsudée par la tomate et le tabac, a été effectuée en 15 étapes avec 21% de rendement global et a permis d'obtenir quelques dizaines de milligrammes du produit naturel [9]. La synthèse totale de l'avénaol, SL non canonique de l'avoine dont la structure est plus complexe que celle des SL canoniques, est beaucoup plus longue (35 étapes) avec un rendement global de seulement 0,3%. Elle n'a fourni que 1,6 mg du produit racémique [10]. Toutes les synthèses chimiques de SL non canoniques comme CL, CLA, carlactonoate de méthyle (MeCLA) et héliolactone (Figure 2B) sont décrites le plus souvent avec des rendements faibles sans doute dus à l'instabilité de ces composés. Alternativement à la synthèse chimique, la production de certaines SL canoniques (5-déoxystrigol, 4-déoxyorobanchol, orobanchol) et intermédiaires biosynthétiques (CL, CLA) a récemment été proposée par biologie synthétique, grâce à une plateforme microbienne associant une bactérie et une levure [11]. CL est produite par la bactérie et prise en charge par la levure pour produire les SL canoniques. L'hémisynthèse associant la biologie synthétique, pour

accéder à des précurseurs de SL, et la synthèse organique pourrait être une solution pour accéder plus aisément aux SL de structures complexes.

L'étude des relations structure-activité est rendue possible par l'utilisation de nombreux analogues de SL obtenus par synthèse chimique avec un nombre limité d'étapes, de bons rendements et une préparation aisée de composés à l'échelle du gramme [12]. Le GR24, synthétisé par **Gerald Rosbery**, est un analogue canonique de SL de type strigol avec un cycle A aromatique comme le solanacol. Le GR24 est utilisé dans la plupart des cas sous forme de mélange racémique même si c'est le (+)-GR24 qui possède une bien meilleure bioactivité comme analogue de SL. Il est devenu le composé de référence utilisé (Figure 5A) dans tous les essais étudiant le rôle de SL dans les processus biologiques. Des composés simplifiés de type GR, GR7 et GR5, possédant uniquement les cycles BCD et CD, respectivement (Figure 5A), ont également été développés. Plus récemment, des analogues synthétiques de SL non canoniques CL et MeCLA ont été décrits pour étudier la bioactivité de structures proches du CL et du MeCLA hautement instables (Figure 5B). Toutes les modifications structurales à partir du GR24 (Figure 5C) et des différents analogues ont permis d'identifier les éléments structuraux importants pour les activités hormonales et pour celles dans la rhizosphère, sur les champignons mycorhiziens et les graines de plantes parasites (Figure S4) [13]. Il a été possible de développer des analogues de SL possédant simplement le méthylbuténolide D lié par la fonction éther d'énol à une variété importante de motifs s'éloignant des structures des molécules naturelles comme les composés AR36 et le dérivé de tétralone (Figure 5B-E). Des analogues possédant une activité hormonale importante et une activité de germination réduite sur les graines de plantes parasites ont aussi été obtenus. C'est l'ajout d'un méthyle en position 3' qui permet d'obtenir un tel résultat (Figure 5E) [14]. Des mimes de SL, molécules possédant la même activité biologique mais pouvant s'éloigner fortement de la structure des SL, ont aussi été développés. Ils peuvent ne pas posséder la fonction éther d'énol ou même ne pas contenir

le buténolide D, être stables vis-à-vis de l'hydrolyse et avoir des activités sélectives (Figure S5). La sphynolactone (SPL7), obtenue par l'amélioration d'une molécule issue d'un criblage de banques de molécules, a été trouvée plus active que les SL naturelles ou que tous les autres analogues testés pour la germination des graines de *Striga hermonthica* avec une activité encore détectée au femtomolaire [15].

### **Perception des SL, des sondes moléculaires pour comprendre le fonctionnement de leur récepteur**

Le récepteur des SL hormonales des plantes à graines DWARF14 (D14) a été identifié comme appartenant à la superfamille des  $\alpha/\beta$ -hydrolases [16] qui présente une activité enzymatique inhabituelle pour un récepteur hormonal. Il clive les SL via la triade catalytique [sérine (S), histidine (H), acide aspartique (D)] logée dans le site actif hydrophobe. Les récepteurs de SL de plantes parasites, les plus étudiés et particulièrement sensibles aux SL sont ShHTL7 et PrKAI2d3, respectivement présent chez *S. hermonthica* et *P. ramosa*. Ils appartiennent également à la superfamille des  $\alpha/\beta$ -hydrolases.

Pour étudier le rôle de l'activité enzymatique du récepteur et comprendre le mécanisme de perception des SL, des sondes profluorescentes bioactives ont été développées (Figure 6B) [17, 18]. Leur structure comprend le buténolide D lié à un motif fluorogénique. Contrairement aux sondes fluorescentes classiques comme le dansyl-GR24 comportant une partie fluorescente (Figure 6A), également décrites dans le cadre de la recherche sur les SL, les sondes profluorescentes possèdent une sélectivité unique due à la libération du signal après le contact avec le récepteur des SL (Figure 6C). Elles permettent de suivre leur clivage par le récepteur et de montrer la formation d'un adduit covalent stable sur l'histidine de la triade catalytique [17]. Le modèle proposé du mécanisme de signalisation des SL implique (1) une interaction de la SL avec le récepteur D14, (2) puis un clivage de la SL par la triade catalytique de D14, (3) suivi de la formation d'un adduit covalent sur l'histidine de la triade catalytique qui permet de recruter

les partenaires protéiques de la voie de signalisation (Figure S6). Le mécanisme de perception des SL a aussi été retrouvé chez les récepteurs de SL pour la germination des plantes parasites, ShHTL7 et PrKAI2d3. La connaissance des différents récepteurs de SL a abouti à la découverte de différents inhibiteurs : des inhibiteurs compétitifs se lient de façon non covalente dans la poche catalytique (par exemple l'acide tolfénamique) ou se lient de façon covalente sur la sérine de la triade catalytique (KK094) (Figure S7) [19].

### **Moyens de lutte contre les plantes parasites : les SL au cœur des stratégies de lutte**

Plusieurs stratégies pour lutter contre le développement des plantes parasites ciblent les SL exsudées dans la rhizosphère (Figure 7).

La première de ces stratégies, appelée la « germination suicide » consiste à utiliser une formulation contenant des analogues ou mimes de SL, à épandre sur les sols contaminés pour faire germer artificiellement les graines des parasites. En l'absence d'hôte, la plante parasite meurt. Il faut que l'analogue ou mime de SL soit relativement stable dans les sols pour atteindre sa cible et puisse parvenir à l'ensemble des graines microscopiques du parasite. Cette stratégie implique l'absence de culture pendant le traitement. Elle est largement étudiée actuellement grâce aux nouveaux mimes de SL hautement actifs, stables et faciles d'accès (Figure S5) [12, 15].

La deuxième approche, aussi « chimique », repose sur l'utilisation d'inhibiteurs du(des) récepteur(s) de SL impliqués dans la germination des graines de plantes parasites. Elle nécessite de disposer de molécules qui n'ont d'effets néfastes ni sur la plante hôte ni sur les champignons mycorhiziens à arbuscules.

Une troisième méthode (génétique) implique le développement de variétés de plantes relarguant de faibles quantités de SL.

Enfin, en Afrique, pour *S. hermonthica*, des cocultures de maïs avec des espèces de *Desmodium*, légumineuse tropicale, ont montré des résultats très intéressants pour inhiber le développement du parasite par une stratégie « allélopathique » et parfaitement en adéquation avec une démarche agroécologique [20].

### **Utilisation des SL, questions encore ouvertes**

En dehors de l'utilisation des SL pour lutter contre le développement des plantes parasites, il pourrait être intéressant de développer des analogues ou mimes de SL plus actifs que les molécules naturelles pour permettre d'obtenir des plantes avec moins de ramification et donc potentiellement avec des grains plus gros. Au contraire, le développement d'inhibiteurs du récepteur D14 pourrait permettre de favoriser les ramifications et l'augmentation de la biomasse pour certaines cultures.

Un défi majeur actuel reste l'identification du récepteur des SL dans les champignons mycorhiziens et le fait de savoir si la perception s'effectue selon un mécanisme proche de celui des plantes.

Les nombreux travaux publiés depuis la découverte des SL ont permis d'établir le rôle varié des SL dans le développement des plantes. Il pourrait être proposé que ces molécules participent « au langage chimique » des plantes.

Les SL sont un sujet d'études au croisement de la chimie et de la biologie avec encore de nombreuses découvertes à faire. Le développement de l'agroécologie pour une agriculture favorisant les interactions bénéfiques aux plantes impliquera dans le futur des travaux sur d'autres médiateurs chimiques de la rhizosphère. La chimie a sa place dans l'étude des petites molécules qui servent de « langage » pour les interactions plantes-plantes et entre plantes et autres organismes.

Les figures supplémentaires (S1-S7) et l'encadré sont publiés en ligne sur [www.lactualitechimique.org](http://www.lactualitechimique.org) (annexe liée à cet article).

Figure 1. Rôles joués par les strigolactones comme hormones [1] mais aussi comme composés allélochimiques via la rhizosphère, kairomones [3], synomones [4] et phéromones [5].

Figure 2. Structure chimique des strigolactones (SL) naturelles. (A) SL canoniques de type orobanchol et strigol ; (B) SL non canoniques ; (C) clivage des SL en milieu aqueux.

Figure 3. Biosynthèse des strigolactones. CCD = carotenoid cleavage dioxygenase ; CL = carlactone, CLA = acide carlactonoïque, MeCLA = carlactonoate de méthyle.

Figure 4. Détermination de structure, synthèse totale d'une strigolactone naturelle, le solanacol. Grubbs I = initiateur de Grubbs de 1<sup>ère</sup> génération. ATRC = cyclisation radicalaire avec transfert d'atome ; dHbipy = 4,4'-di-*n*-heptylbipyridine ; HFIP = hexafluoroisopropanol. En rouge, les étapes clefs.

Figure 5. Structure chimique d'analogues de strigolactones (SL) pour comprendre les relations structure-activité. (A) Série GR ; (B) analogues de SL non canoniques ; (C) modifications du GR24 pour effectuer les études de structure-activité ; (D) analogues de SL canoniques ; (E) analogues de SL ayant une activité spécifique pour l'activité hormonale.

Figure 6. Sondes moléculaires pour l'étude de l'action des strigolactones (SL). (A) Exemple de sonde SL fluorescente classique ; (B) sondes profluorescentes ; (C) principe de l'utilisation des sondes profluorescentes avec le récepteur D14 des SL.

Figure 7. Stratégies de lutte reposant sur la germination des graines des plantes parasites par le récepteur des strigolactones (SL).

(1) Voir Encadré pour une définition.

- [1] V. Gomez-Roldan, *et al.*, Strigolactone inhibition of shoot branching, *Nature* **2008**, 455, p. 189-194, <https://doi.org/10.1038/nature07271>.
- [2] M. Lopez-Obando, Y. Ligerot, S. Bonhomme, F.-D. Boyer, C. Rameau, Strigolactone biosynthesis and signaling in plant development, *Development* **2015**, 142, p. 3615-3619, <https://doi.org/10.1242/dev.120006>.
- [3] C. E. Cook, L. P. Whichard, B. Turner, M. E. Wall, Germination of Witchweed (*Striga Lutea* Lour) - Isolation and Properties of a Potent Stimulant, *Science* **1966**, 154, p. 1189-1190, <https://doi.org/10.1126/science.154.3753.1189>.
- [4] K. Akiyama, K. Matsuzaki, H. Hayashi, Plant sesquiterpenes induce hyphal branching in arbuscular mycorrhizal fungi, *Nature* **2005**, 435, p. 824-827, <https://doi.org/10.1038/nature03608>.
- [5] C. D. Wheeldon, M. Hamon-Josse, H. Lund, K. Yoneyama, T. Bennett, Environmental strigolactone drives early growth responses to neighboring plants and soil volume in pea, *Curr. Biol.* **2022**, 32, p. 3593-3600, <https://doi.org/10.1016/j.cub.2022.06.063>.
- [6] A. Alder, *et al.*, The Path from  $\beta$ -Carotene to Carlactone, a Strigolactone-Like Plant Hormone, *Science* **2012**, 335, p. 1348-1351, <https://doi.org/10.1126/science.1218094>.
- [7] K. Kodama, *et al.*, An ancestral function of strigolactones as symbiotic rhizosphere signals, *Nat. Commun.* **2022**, 13, art. 3974, <https://doi.org/10.1038/s41467-022-31708-3>.
- [8] S. Boutet-Mercey, *et al.*, Validated Method for Strigolactone Quantification by Ultra High-Performance Liquid Chromatography – Electrospray Ionisation Tandem Mass Spectrometry Using Novel Deuterium Labelled Standards, *Phytochem. Anal.* **2018**, 29, p. 59-68, <https://doi.org/10.1002/pca.2714>.

- [9] V. X. Chen, *et al.*, Stereochemistry, Total Synthesis, and Biological Evaluation of the New Plant Hormone Solanacol, *Chem. – Eur. J.* **2010**, *16*, p. 13941-13945, <https://doi.org/10.1002/chem.201002817>.
- [10] M. Yasui, R. Ota, C. Tsukano, Y. Takemoto, Total synthesis of avenaol, *Nat. Commun.* **2017**, *8*, art. 674, <https://doi.org/10.1038/s41467-017-00792-1>.
- [11] S. Wu, *et al.*, Establishment of strigolactone-producing bacterium-yeast consortium, *Sci. Adv.* **2021**, *7*, art. eabh4048, <https://doi.org/10.1126/sciadv.abh4048>.
- [12] I. Takahashi, T. Asami, Target-based selectivity of strigolactone agonists and antagonists in plants and their potential use in agriculture, *J. Exp. Bot.* **2018**, *69*, p. 2241-2254, <https://doi.org/10.1093/jxb/ery126>.
- [13] C. Prandi, F. Cardinale, *Strigolactones*, Humana New York, NY, **2021**.
- [14] F.-D. Boyer, *et al.*, New Strigolactone Analogs as Plant Hormones with Low Activities in the Rhizosphere, *Molecular Plant* **2014**, *7*, p. 675-690, <https://doi.org/10.1093/mp/sst163>.
- [15] D. Uraguchi, *et al.*, A femtomolar-range suicide germination stimulant for the parasitic plant *Striga hermonthica*, *Science* **2018**, *362*, p. 1301-1305, <https://doi.org/10.1126/science.aau5445>.
- [16] M. T. Waters, C. Gutjahr, T. Bennett, D. C. Nelson, Strigolactone Signaling and Evolution, *Annu. Rev. Plant Biol.* **2017**, *68*, p. 291-322, <https://doi.org/10.1146/annurev-arplant-042916-040925>.
- [17] A. de Saint Germain, *et al.*, An histidine covalent receptor and butenolide complex mediates strigolactone perception, *Nat. Chem. Biol.* **2016**, *12*, p. 787-794, <https://doi.org/10.1038/nchembio.2147>.
- [18] A. de Saint Germain, *et al.*, Expansion of the Strigolactone Profluorescent Probes Repertory: The Right Probe for the Right Application, *Front. Plant Sci.* **2022**, *13*, p. 887347, <https://doi.org/10.3389/fpls.2022.887347>.
- [19] M. T. Waters, Spoilt for Choice: New Options for Inhibitors of Strigolactone Signaling, *Mol. Plant* **2019**, *12*, p. 21-23, <https://doi.org/10.1016/j.molp.2018.11.012>.
- [20] Z. Khan, C. A. O. Midega, A. Hooper, J. Pickett, Push-Pull: Chemical Ecology-Based Integrated Pest Management Technology, *J. Chem. Ecol.* **2016**, *42*, p. 689-697, <https://doi.org/10.1007/s10886-016-0730-y>.

Figure S1. Plantes de pois, sauvage, mutants de biosynthèse et de perception des strigolactones. © Nils Braun.

Figure S2. Les strigolactones (SL) dans le dialogue moléculaire de la phase présymbiotique de la symbiose endomycorhizienne à arbuscules. CO = chitooligosaccharide ; LCO = Lipochitooligosaccharide.

Figure S3. Les plantes parasites de type *Phelipanche* et *Orobanche* en France. Graines germées de (A) *Phelipanche ramosa* colorées par le sel de tétrazolium. © Suzanne Daignan Fornier. (B) *P. ramosa* sur le chanvre (*Cannabis sativa*) © Fédération des Producteurs de chanvre. (C) *P. ramosa* sur colza. © US2B / Université de Nantes. (D) *O. cumana* sur tournesol. © Jean-Bernard Pouvreau. (E) dégâts de *P. ramosa* sur un champ de chanvre. © Fédération des Producteurs de chanvre.

Figure S4. Motifs nécessaires pour les activités biologiques.

Figure S5. Structure chimique de mimes de strigolactones. (A) Mimes à action spécifique pour la germination des graines de plantes parasites ; (B) mimes spécifiques à action hormonale.

Figure S6. Modèle du mécanisme de signalisation des strigolactones (SL). (A) Modèle pour le rôle joué par chaque partie de la molécule de SL. (B) Différentes étapes du mécanisme de signalisation des SL par D14 et recrutement des partenaires protéiques. S = sérine ; D = acide aspartique ; H = histidine. D14 = protéine **D**WARF14.

Figure S7. Structure chimique d'inhibiteurs des récepteurs de strigolactones. (A) Molécules plutôt inhibitrices de D14 ; (B) molécules plutôt inhibitrices de ShHTL7. L'intersection de (A) et (B) visualisent les molécules qui inhibent D14 et ShHTL7. D14 = protéine **D**WARF14 ; ShHTL7 = protéine *Striga hermonthica* **H**yposensitive **T**o **L**ight7.

Encadré. Définitions.

**Hormone végétale ou phytohormone :**

- molécule organique synthétisée par la plante et capable de diffuser
- action à très faible concentration
- porteuse d'une information
- agissant à plus ou moins longue distance sur des cellules cibles possédant les récepteurs spécifiques à l'hormone
- induisant la modification du fonctionnement de la plante et de l'expression de ses gènes

Certaines familles d'hormone comportent plusieurs molécules comme les strigolactones (SL). En dehors des SL, les autres classes d'hormones végétales sont par ordre de découverte comme hormone (date de découverte) : auxine (1926), éthylène (1934), gibbérelines (1935), cytokinines (1961), acide abscissique (1963), acide jasmonique (1980), acide salicylique (1992), brassinostéroïdes (1996).

**L'allélopathie** est connue depuis l'antiquité. Cependant, il a fallu attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour que des définitions soient formulées la concernant. En 1937, Hans Molish décrivait l'allélopathie comme des interactions négatives entre plantes via l'émission de molécules ; du grec *allelo* (« l'un l'autre ») et de *pathos* (« souffrance »). En 1984, Elroy Rice généralisait cette définition à tout effet direct ou indirect, positif ou négatif, d'une plante (micro-organismes inclus) sur une autre par le biais de composés biochimiques libérés dans l'environnement (atmosphère et sol).

**L'agroécologie**, voir <https://agriculture.gouv.fr/quest-ce-que-lagroecologie>

**La rhizosphère** est la région du sol directement formée et influencée par les racines et les micro-organismes associés.

Figure 1

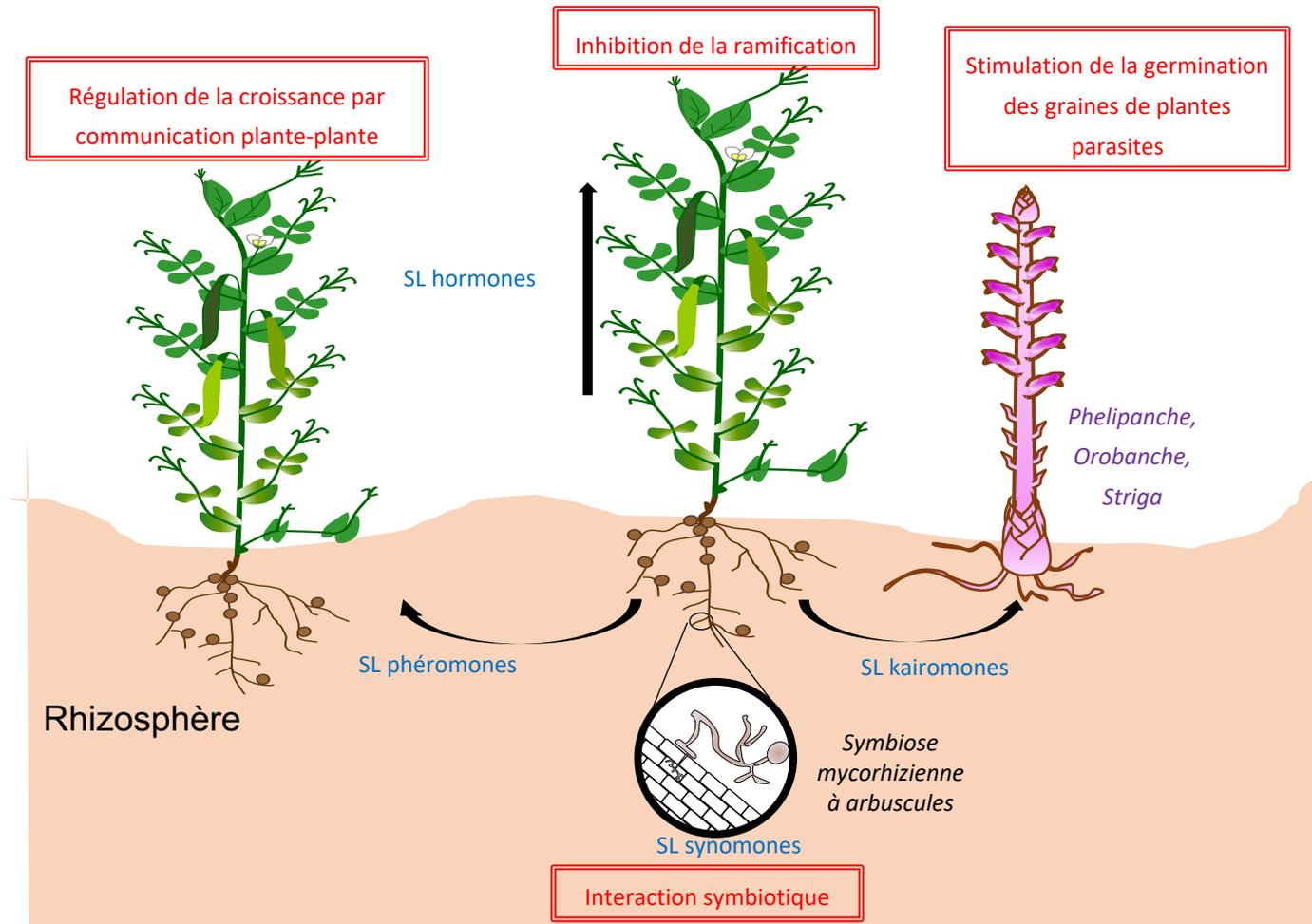




Figure 3

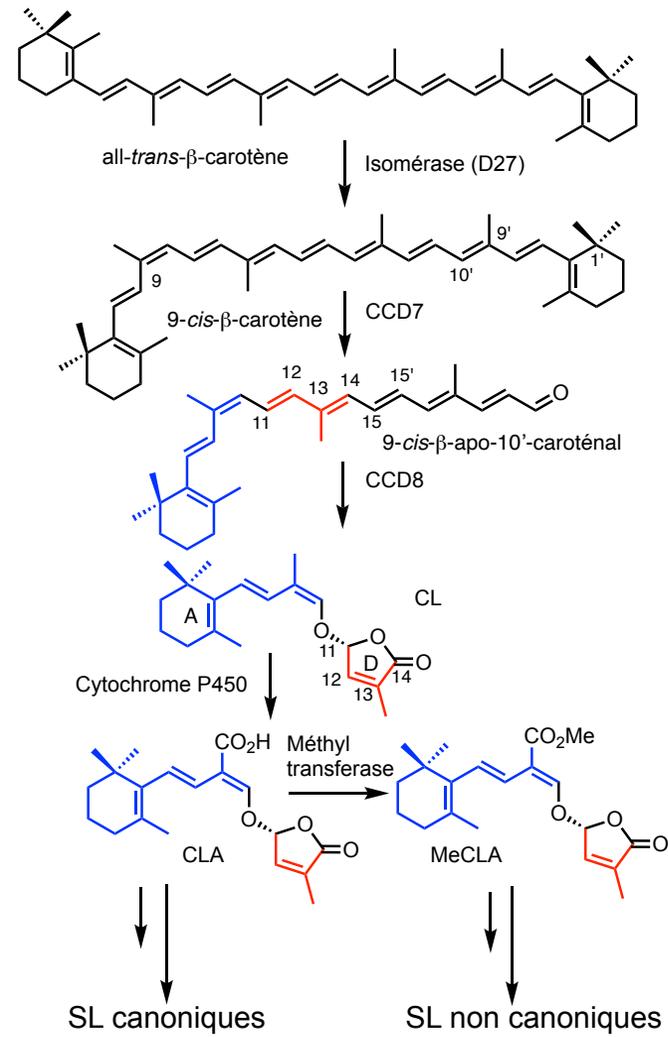


Figure 4

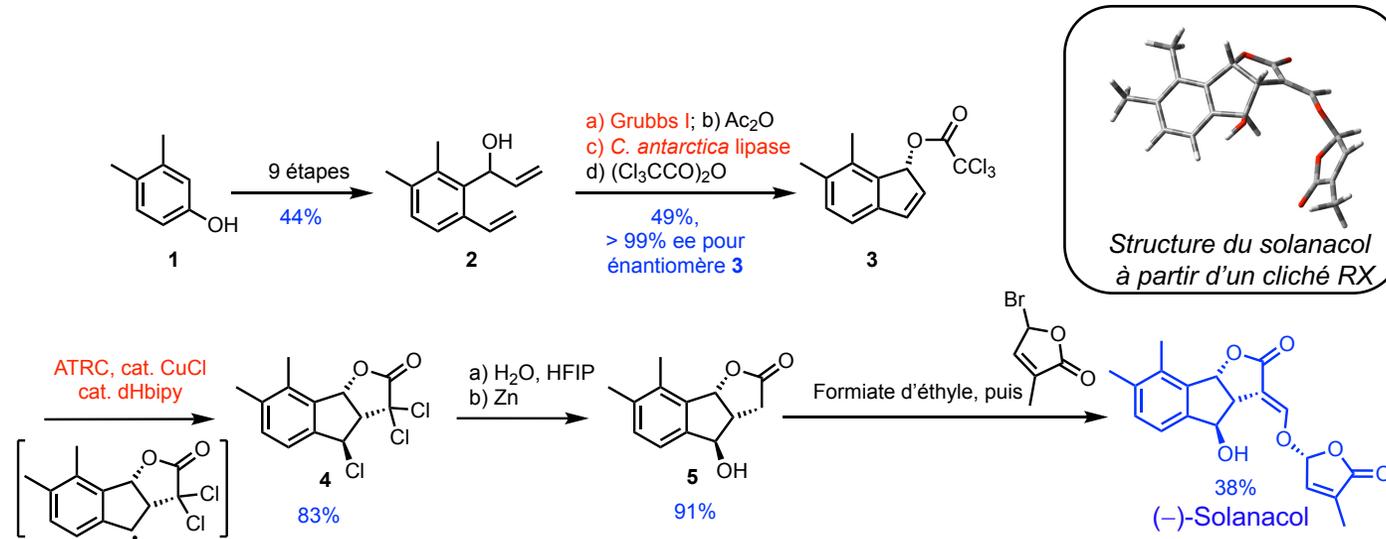


Figure 5

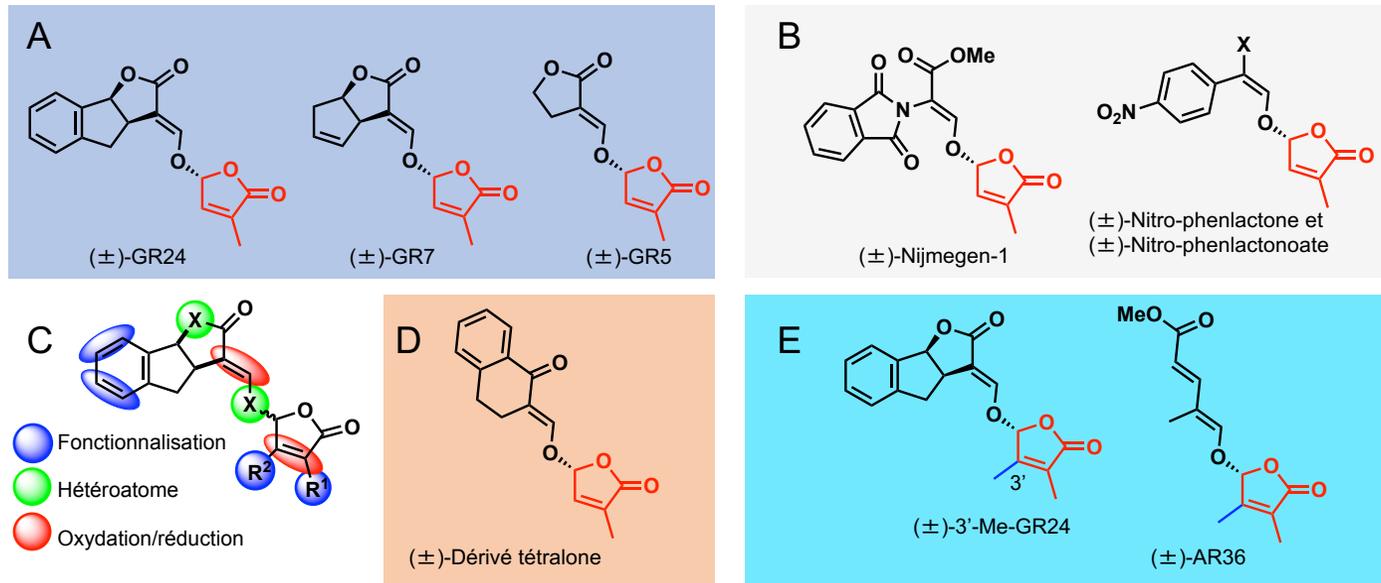


Figure 6

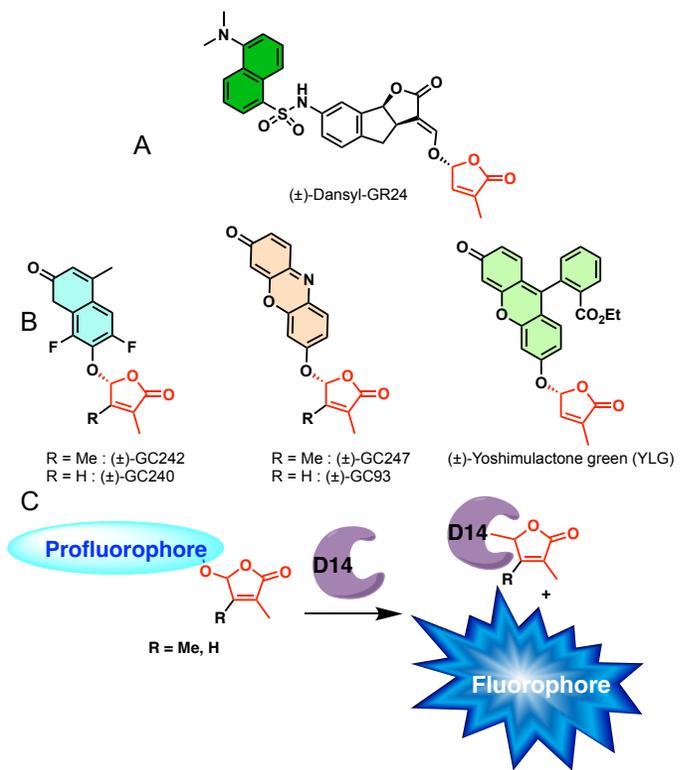


Figure 7

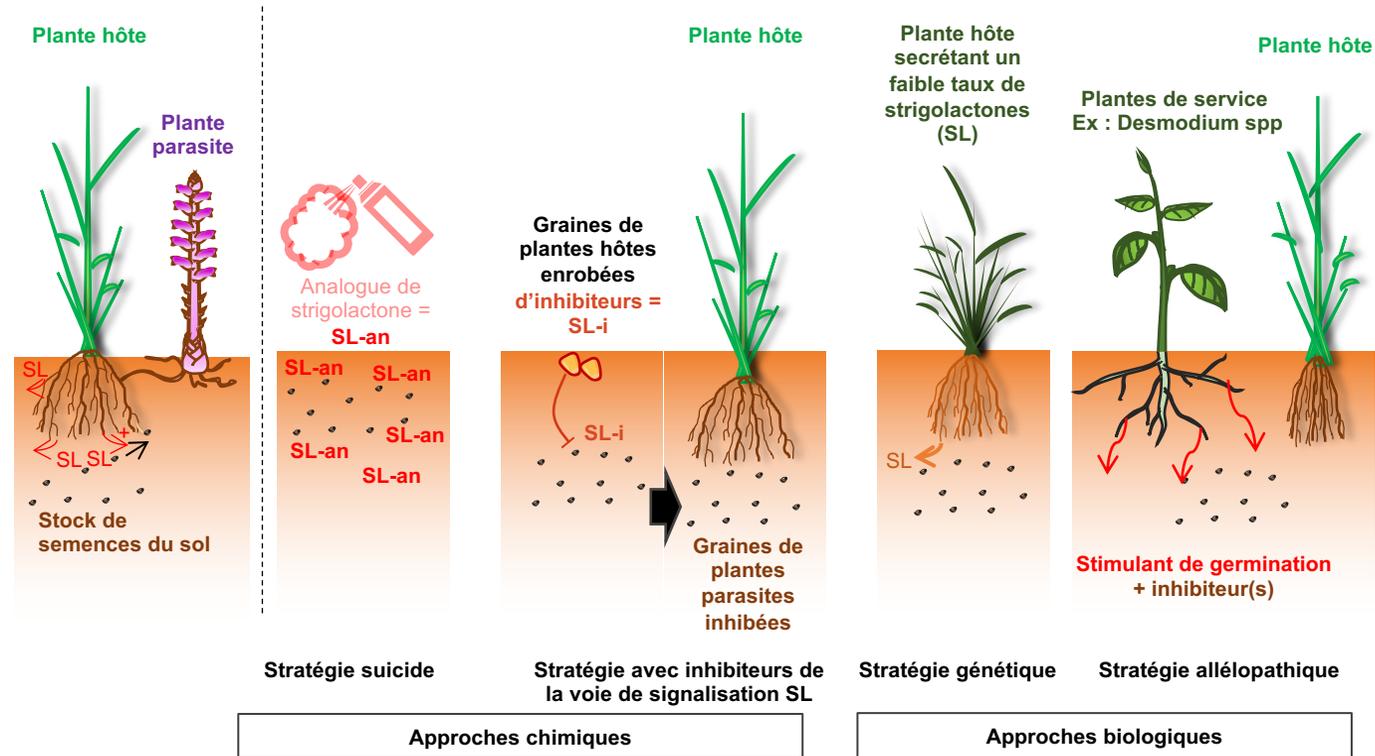


Figure S1



Plante sauvage

Mutant de biosynthèse  
de SL (*ccd8*)

Mutant de perception  
de SL (*Psmx2*)

Figure S2

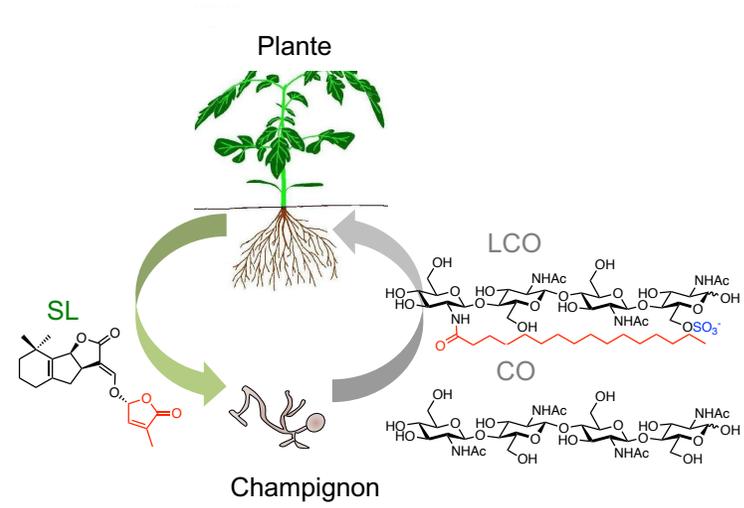


Figure S3

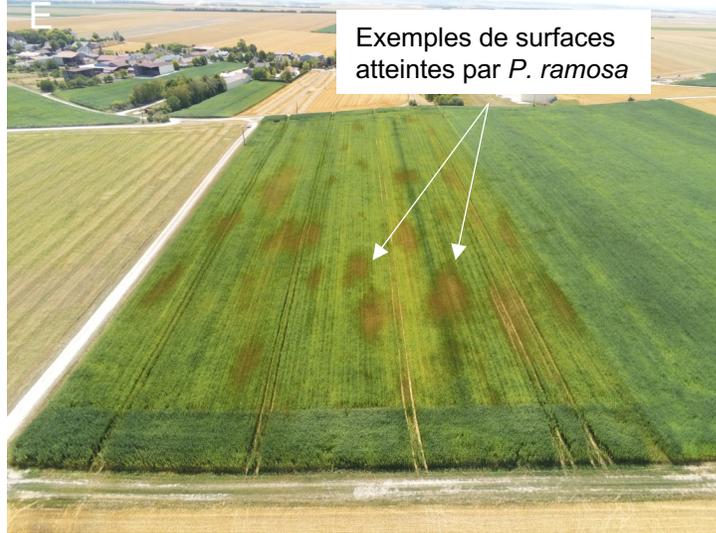
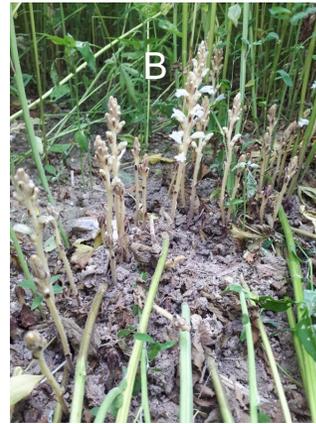
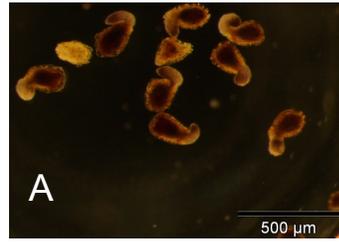


Figure S4

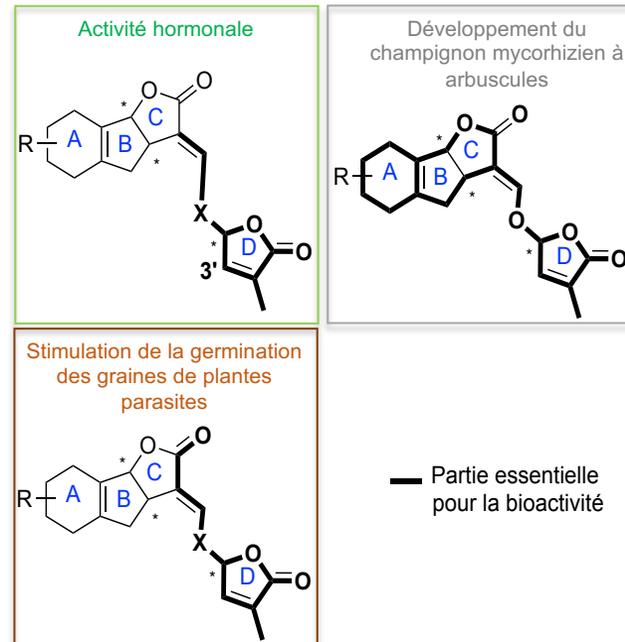


Figure S5

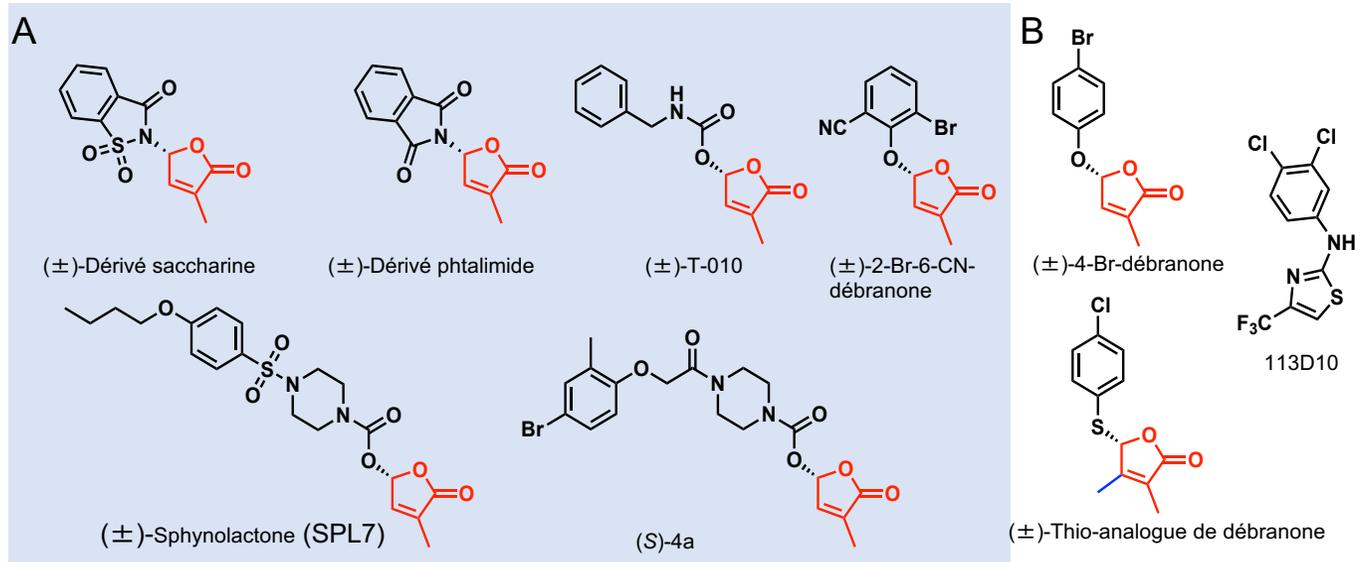


Figure S6

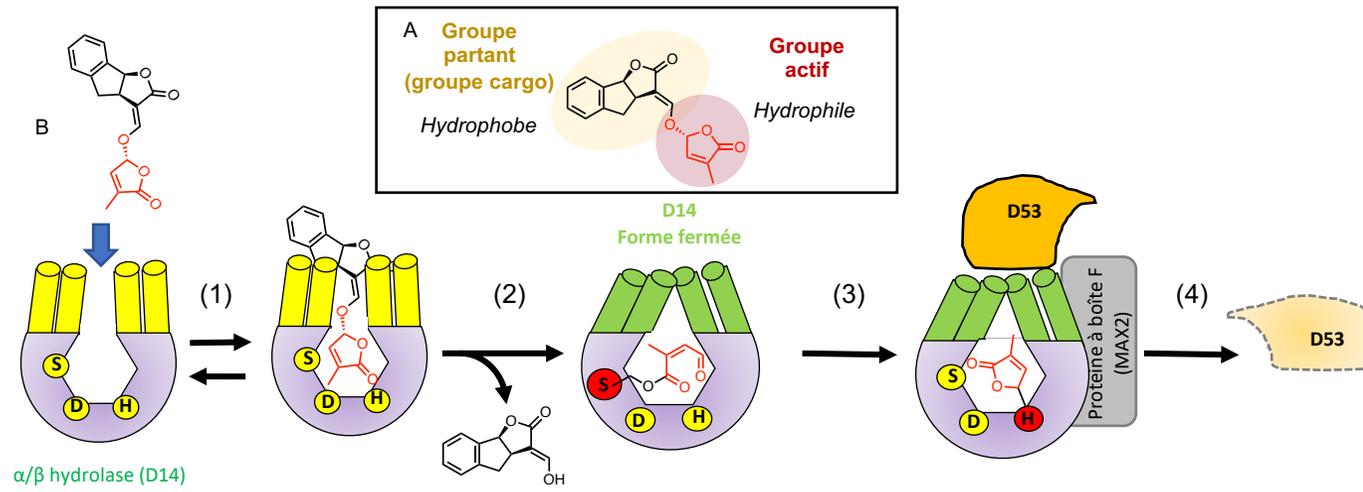


Figure S7

